

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES DE SPÉCIALITÉ *

— On n'ignore pas l'importance dans la communication internationale moderne des discours spécialisés dont le volume et le spectre ne cessent de grossir et de se diversifier par suite des nouvelles conditions socioculturelles, économiques, professionnelles, politiques. On peut donc bien comprendre l'attention accrue qu'accordent de nos jours aux langues de spécialité les responsables et les organismes chargés de la valorisation et de la diffusion des grandes langues de la communication internationale.

— L'enseignement des langues de spécialité pose, cependant, des problèmes complexes. Le problème central est, à mon avis, celui qui concerne la composante culturelle, qui y est trop négligée. La dignité, la profondeur et même la réussite et l'efficacité dans les relations internationales, qui englobent de plus en plus des discours spécialisés de tous types, exigent que l'on renforce cette composante culturelle dans l'enseignement des langues de spécialité.

— La communication internationale spécialisée, dont les partenaires sont pour la plupart des personnes à qui incombent de hautes responsabilités face aux défis de la vie moderne, suppose que nous soyons effectivement réceptifs à l'Autre. Seule la connaissance approfondie des systèmes culturels propres à l'Autre permet d'affiner cette sensibilité qui doit modeler le dialogue international, car il est bien sûr que celui-ci n'est — ne peut être — qu'un dialogue interculturel.

— L'avenir de la langue portugaise dans le monde moderne se joue aujourd'hui, d'une façon peut-être décisive, dans le domaine de la communication internationale spécialisée. Il faudrait, en conséquence, que l'on prête toute l'attention nécessaire à l'enseignement du portugais aux étrangers qui désirent apprendre notre langue en vue des relations internationales. Cela exige des actions adéquates et urgentes à plusieurs niveaux.

1. Les considérations qui suivent portent sur ce que l'on a convenu d'appeler les *langues de spécialité*.

* Comunicação apresentada ao Colóquio «L'avenir des Lettres Étrangères à l'Université», Lisboa (Fundação Calouste Gulbenkian), Fevereiro de 1986.

Nous savons tous qu'il s'agit de variétés linguistiques ou de modalités d'usage de la langue liées aux domaines scientifiques et techniques et aux activités professionnelles et, partant, à des situations particulières de communication et d'interaction.

On se gardera de concevoir ces variétés linguistiques comme un ensemble homogène. Il ressort de la présentation générale qui vient d'être esquissée que les discours spécialisés, tout en se dispersant dans plusieurs domaines de référence et tout en ayant lieu dans des cadres énonciatifs plus ou moins divergents et variés, présentent des nuances et des différences plus ou moins accentuées. Cela ne nous empêche pas, cependant, de reconnaître que ces modalités d'usage de la langue partagent quelques grands traits qui attestent leur spécificité tant au niveau lexical qu'au niveau syntaxique et discursif.

Ce n'est pas le moment ni de caractériser ces modalités linguistiques ni de faire un bilan des recherches, tant de nature descriptive que de nature appliquée, dans le domaine des discours spécialisés. On ne fera donc que souligner quelques points.

1.1. On a toujours observé que le lexique est un des aspects les plus marquants des langues de spécialité.

On peut très rapidement opposer lexique général et lexique spécialisé:

- le lexique général est marqué de polysémie et de connotations de toutes sortes; le lexique spécialisé tend vers l'univocité, tend à être monoréférentiel, et est dépourvu de traits de type connotatif;
- le lexique général est relativement stable; le lexique spécialisé subit un renouvellement et un enrichissement rapides;
- l'enrichissement du lexique général provient surtout de la diversification sémantique de termes déjà existants; l'enrichissement du lexique spécialisé se fait par la création de nouveaux mots liés à l'apparition de nouveaux objets, de nouvelles réalités physiques et conceptuelles;
- le lexique général englobe peu de «mots savants» et utilise des schémas de dérivation usuels; le lexique spécialisé emploie abondamment des bases grecques et latines et des mécanismes et des schémas de dérivation typiques (avec l'usage aussi typique de certains affixes);
- le lexique général est moins perméable aux emprunts aux langues étrangères; le lexique spécialisé s'ouvre facilement aux emprunts.

On a souvent insisté sur le fait que les caractéristiques du lexique spécialisé, que l'on vient d'évoquer très sommairement, découlent toutes de son mode tout à fait spécifique de signification: le terme spécialisé a une relation très directe et très proche à la réalité qu'il désigne. On parle d'habitude à ce propos de V «adhésion» du signe spécialisé à son référent, qu'il dénomme.

Ce mode tout particulier de signification qui est propre au terme spécialisé est à la base de son caractère monoréférentiel. Mais il a d'autres implications immédiates. On retiendra surtout qu'il entraîne une priorité de l'aspect référentiel sur l'aspect morphologique du signe. De ce fait, l'objet référé propre à un domaine spécifique s'imposant en tant que création de la science, de la technique ou des activités professionnelles aux spécialistes, le signe lui-même tend à prendre une valeur universelle. De là, la tendance à la constitution d'un vocabulaire spécialisé à vocation internationale. On peut alors comprendre pourquoi le vocabulaire spécialisé est moins lié à la structure lexico-sémantique de chaque langue particulière, ce qui — on le sait bien — ne va pas sans problèmes pour la description du lexique, où les nomenclatures ou les terminologies sont toujours considérées comme étant à la périphérie du système de la langue. D'autre part, on peut aussi comprendre que le lexique spécialisé tende à privilégier soit le recours à des formes aptes à fonctionner par-delà les contraintes formelles de chaque langue (que l'on se souvienne de l'emploi abondant, déjà signalé ci-dessus, de bases grecques et latines et de certains affixes particuliers) soit même l'adoption d'emprunts.

On voit donc bien où se situe la source de problème très complexes tels que la néologie, la traduction des termes spécialisés ou leur adaptation et leur intégration dans chaque langue.

On connaît les efforts de quelques organismes officiels ou semi-officiels, qui ont été créés sous différentes latitudes, visant à planifier la néologie et à *normaliser* les dénominations spécialisées. C'est la défense et la valorisation de chaque langue, de sa cohésion, qui est en cause, mais aussi, bien sûr, la sauvegarde d'une communication effective et efficace dans les domaines spécialisés.

1.2. Il n'échappe à personne que ce n'est pas au seul niveau du lexique que la spécificité des langues de spécialité s'affirme. Des traits particuliers marquent aussi la syntaxe et surtout l'organisation et le fonctionnement des discours spécialisés.

En ce qui concerne la phrase, on a surtout fait apparaître la forte récurrence de certains schémas syntaxiques et, en particulier, la fréquence très élevée d'énoncés de type définitoire et de nominalisations.

L'analyse de l'organisation et du fonctionnement des discours spécialisés est devenue possible dans le cadre récent des études portant sur le texte et le discours. Dans ce domaine, on a mis en évidence l'importance des opérateurs logicodiscursifs, des marqueurs de l'orientation discursive, des structures argumentatives. On a pu se rendre compte d'une certaine variété des situations typiques de chaque genre de discours de spécialité et des pratiques de communication et d'interaction qui y ont lieu. Et on s'intéresse de nos jours à des problèmes particuliers posés par les activités de *reformulation* des discours Spécialisés dans des situations d'enseignement, à des fins de divulgation et de vulgarisation.

1.3. On peut donc dire qu'après des années de recherche et de description (qui, tout naturellement, poursuivent), on n'est pas aujourd'hui sans connaître les grands traits des langues de spécialité et de leur fonctionnement. Les grandes langues de la communication internationale ont pu résoudre — ou sont sur le bon chemin pour résoudre — les problèmes plus délicats, surtout celui des terminologies, que l'on commence à diffuser de façon plus systématique.

2. On n'ignore pas l'importance dans la communication internationale moderne des discours spécialisés, dont le volume et le spectre ne cessent de grossir et de se diversifier, résultat des nouvelles conditions socioculturelles, économiques, professionnelles et politiques. Et on comprend l'attention que les langues de spécialité méritent de plus en plus de la part des responsables et des organismes chargés de la valorisation et de la diffusion des grandes langues de la communication internationale.

Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à des modifications significatives dans la didactique des langues étrangères.

Une tradition était solidement établie: l'apprentissage d'une langue étrangère s'inscrivait dans une démarche éducative globale, l'objectif étant de permettre l'accès à une langue et à une culture dans un souci d'enrichissement des connaissances, de formation intellectuelle, d'élargissement d'horizons culturels.

Il est évident que cette orientation éducative/culturelle de l'apprentissage d'une langue étrangère se maintient aujourd'hui, ou

plutôt, elle est de nos jours en pleine réalisation, étant donné quelques mutations décisives qui se sont opérées dans la conception des cours et dans la méthodologie de l'enseignement. Aujourd'hui, on n'enseigne plus une langue sans s'appuyer sur les besoins communicatifs des apprenants et sur des situations effectives d'interaction. Au contraire, l'enseignement des langues étrangères s'est ouvert à la pluralité des discours, à la diversité des «jeux de langage» qui, en chaque communauté, traduisent ou manifestent la dynamique des relations interpersonnelles, les systèmes de valeurs, de normes et de croyances qui sont sous-jacents aux pratiques sociales, et donc à l'exercice linguistique, à la communication verbale. On s'est rendu compte que la langue est avant tout et toujours une «forme de vie» (pour reprendre l'expression de Wittgenstein), et on a bien compris que pour comprendre et participer à cette «forme de vie» qui est le propre de chaque langue, il faut passer primordialement par la maîtrise de la capacité de produire-recevoir la pluralité des discours, par l'acquisition effective d'une compétence de communication dans ses diverses composantes, en particulier celles de nature psycho-socio-culturelle.

L'orientation éducative/culturelle de l'apprentissage d'une langue étrangère se réalise donc de façon cohérente dans un enseignement fonctionnel-communicatif pris au sérieux et dans toutes ses implications.

À côté de cette tradition, aujourd'hui renouvelée et susceptible d'être concrétisée dans des conditions plus favorables à partir de l'orientation fonctionnelle-communicative, on a vu se dessiner et de plus en plus s'affirmer, dès les années soixante, d'autres sortes de motivations pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Un public d'adolescents et surtout d'adultes cherche à acquérir, après un parcours d'études plus bref, une langue étrangère en tant qu'instrument d'accès à l'information, à la documentation, en tant qu'instrument de communication immédiate dans la réalisation de tâches d'ordre plutôt professionnel, dans des situations d'échanges propres aux discours de spécialité.

Ce nouveau public cherche donc à maîtriser une langue étrangère en vue d'objectifs immédiats de communication, très spécifiques et aussi (il faut le reconnaître) très limités.

La didactique des langues étrangères après quelques années d'hésitations, de tâtonnements et d'improvisations a dû s'intéresser à fond aux problèmes particuliers posés par l'enseignement des langues de spécialité: les demandes de ce nouveau public, qui n'a cessé de

s'élargir, se sont imposées. La didactique des langues étrangères a donc été obligée d'intégrer dans ses préoccupations la conception des cours spécialisés, l'organisation des matériaux adéquats, le choix des objectifs et des méthodes appropriés et, bien sûr, la préparation des enseignants.

On connaît bien les polémiques, les débats qui ont vu le jour, et qui se poursuivent encore, à propos de cette nouvelle situation d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère et sur les solutions à adopter.

Mais le problème central est, à mon avis, celui qui concerne la composante culturelle que tout enseignement de langues étrangères doit comprendre. Dans quelle mesure cette composante culturelle est-elle présente dans l'enseignement des discours spécialisés?

Je pense que, d'une façon générale, elle y est trop négligée. Dans la plupart des cas, les cours et les activités sont orientés d'une façon privilégiée vers l'apprentissage de terminologies, vers l'acquisition d'une compétence linguistique minimale liée à des situations et à des activités stéréotypées, vers la maîtrise de la lecture, la rédaction de rapports, la documentation... Il s'agit donc d'objectifs d'apprentissage trop limités et immédiats où la composante culturelle est très réduite. Sous-jacente à cette orientation est l'idée que l'essentiel est d'apprendre aux étudiants à «survivre» dans/par la réalisation de quelques tâches typiques propres aux domaines spécialisés.

Je voudrais souligner que je ne peux pas être d'accord avec ceux qui acceptent cette situation. On verra pourquoi.

Tout d'abord, parce que les relations internationales dans les domaines spécialisés (tels que les sciences, les technologies, l'administration, l'industrie, le commerce, le droit, etc.) reposent sur la discussion, sur l'argumentation, sur la négociation, sur la persuasion.

Si cela est vrai, une compétence linguistique minimale destinée à permettre aux 'parlants' de «survivre» dans des situations d'échanges stéréotypés, où l'on privilégie l'acquisition de terminologies et de quelques savoirs pour la compréhension et la communication immédiates — cette compétence linguistique réduite ne permet ni l'autonomie du locuteur ni son aisance en ce qui concerne tant la production de ses discours que l'élaboration des hypothèses interprétatives des discours des autres. Cette autonomie et cette aisance ne reposent pas tout simplement sur la stricte compétence linguistique — et encore moins sur une compétence linguistique réduite — mais, de toute évidence,

sur des compétences psycho-socio-culturelles, dont l'importance pour la production des discours et pour la production du sens des discours est primordiale. Les discours spécialisés ne sont pas des discours neutres; au contraire, ils témoignent de stratégies élaborées en vue de l'efficacité dans la négociation, dans la discussion, dans la persuasion — ce qui requiert des partenaires de la communication spécialisée une préparation linguistique et culturelle solide.

D'autre part, la réussite et l'efficacité dans les relations internationales qui englobent de plus en plus des discours spécialisés de tous types, ne peuvent reposer que sur la connaissance de l'identité culturelle des partenaires du dialogue et de leurs communautés. La composante culturelle doit donc pénétrer l'enseignement des langues de spécialité pour qu' on puisse toujours rencontrer l'Homme au centre des relations internationales. Le langage, la communication est toujours *aitérite*, *intersubjectivité* — et la communication internationale spécialisée ne fait pas exception: elle ne peut s'entreprendre, se maintenir et s'approfondir que sur la base d'une forte sensibilité à l'Autre et à ses différences, qu'il est nécessaire de connaître et/pour respecter. Seule la connaissance approfondie des systèmes culturels propres à l'Autre permet de développer cette sensibilité qui doit modeler le dialogue international, qui n'est — qui ne peut être — qu'un dialogue interculturel.

Il faut donc préparer les partenaires de la communication internationale spécialisée pour ce dialogue en renforçant la composante culturelle dans l'enseignement des langues de spécialité. On peut évaluer la portée de ce propos si l'on n'oublie pas que les partenaires de la communication internationale spécialisée sont pour la plupart des personnes (des scientifiques, des techniciens, des hauts fonctionnaires, des cadres des grandes entreprises...) sur qui pèsent en définitive de hautes responsabilités concernant les défis de la vie moderne. Ils sont donc responsables à un haut degré de ce monde qui est le nôtre et pour lequel on désire un visage humain.

La dignité, la profondeur et même la réussite et l'efficacité dans les relations internationales, où les discours spécialisés jouent un rôle dont personne n'ignore l'importance, exigent une forte solidarité qui ne peut se construire que sur la base d'une préparation culturelle adéquate des partenaires du dialogue. Il serait erroné de penser que ce dialogue puisse avoir lieu et qu'une coopération internationale soit effective sans que la formation des partenaires dépasse les seules

compétences linguistiques et techniques, sans qu'elle englobe l'étude des spécificités culturelles des communautés concernées.

3. On me permettra, bien sûr, de dire un mot sur le portugais.

Personne n'ignore l'importance du portugais dans le monde: c'est le nombre des personnes le parlant et l'extension et la diversité de leur répartition géographique; c'est le relief économique et politique des espaces où l'on parle le portugais; c'est la force et le prestige de la culture portugaise, et des systèmes culturels qui prennent forme ou s'appuient sur le portugais, langue maternelle ou véhiculaire; c'est le vrai dialogue interculturel que la langue portugaise a institué depuis des siècles et que l'on voit s'approfondir chaque jour; c'est le nombre et la qualité des organismes internationaux qui adoptent le portugais comme langue officielle ou comme langue de travail; c'est sa flexibilité bien attestée devant des réalités nouvelles sous des latitudes diverses; c'est la cohésion dont la langue portugaise fait preuve, malgré les contacts et la grande dispersion géographique et culturelle de ceux qui la parlent.

Il faut cependant rappeler les nouvelles responsabilités et les nouvelles tâches réservées au portugais dans le monde moderne en conséquence des nouvelles réalités économiques, politiques et culturelles, et en conséquence du volume et de la diversité des communications modernes où — on vient de le souligner — la communication spécialisée occupe une place au premier rang.

On joue aujourd'hui, d'une façon peut-être décisive, l'avenir du portugais en tant que langue de la communication internationale dans le domaine de la communication spécialisée moderne.

La défense et la valorisation du portugais dans ce contexte exige l'absorption cohérente de la terminologie spécialisée. Il est urgent de mener des actions visant à remédier à l'anarchie qui règne dans ce domaine dans la langue portugaise, à éviter la profusion des emprunts, à planifier la néologie, à promouvoir la constitution de terminologies cohérentes dans le respect de la structure de la langue et à diffuser de façon adéquate ces terminologies. Il s'agit d'un domaine vital pour la cohésion de la langue et pour son affirmation en tant que langue à vocation internationale.

Il faudrait que les responsables de l'enseignement du portugais aux étrangers prêtent attention aux nouvelles demandes d'une clientèle intéressée par l'apprentissage de notre langue en vue de la communication spécialisée. L'étude et la normalisation des terminologies

L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES DE SPÉCIALITÉ

devraient se combiner avec la description des traits syntaxiques et discursifs des variétés spécialisées du portugais. C'est là une condition préalable à l'enseignement, que l'on ne peut pas retarder, des discours de spécialité en langue portugaise. Et pour ce qui est de la composante culturelle de cet enseignement, il faudrait que l'accent puisse être mis sur les dimensions culturelles du Portugal de nos jours, en favorisant de cette façon la connaissance de nos institutions actuelles, de la dynamique de la pratique sociale et des systèmes de valeurs, de normes et de croyances qui la modèlent aujourd'hui.

février 1986

Joaquim Fonseca